

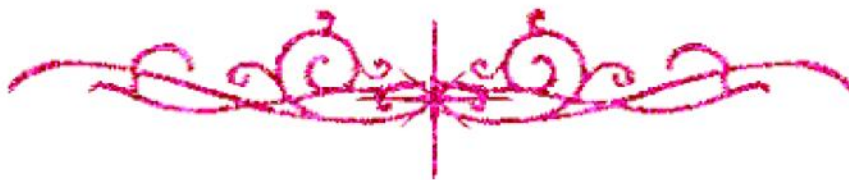
# بسم الله الرحمن الرحيم



**HOSSAM MAGHRABY**



# شبكة المعلومات الجامعية التوثيق الالكتروني والميكرو فيلم



HOSSAM MAGHRABY

# جامعة عين شمس

## التوثيق الإلكتروني والميكروفيلم

### قسم

نقسم بالله العظيم أن المادة التي تم توثيقها وتسجيلها  
على هذه الأقراص المدمجة قد أعدت دون أية تغيرات



## يجب أن

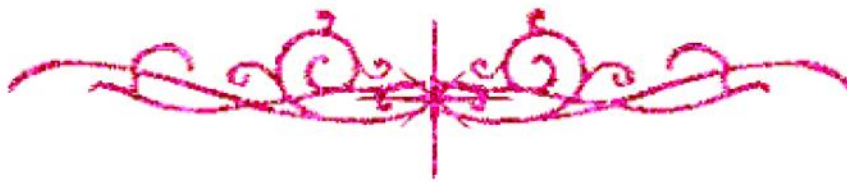
تحفظ هذه الأقراص المدمجة بعيدا عن الغبار



**HOSSAM MAGHRABY**



# بعض الوثائق الأصلية تالفة



**HOSSAM MAGHRABY**



بالرسالة صفحات

لم ترد بالأصل



HOSSAM MAGHRABY

B16473

Université de Tanta

Faculté des Lettres

*L'image de la ville dans la poésie  
symboliste et surréaliste*

Thèse de Doctorat

présentée par

AHMED MOHAMED EL-HALWAGUI

Maître - Assistant au Département de Français

Sous la direction de

M<sup>me</sup> le Professeur  
NADEYA IBRAHIM AREF

Professeur de Littérature Française  
à la Faculté des Lettres - Université  
de Tanta

Monsieur le Professeur  
MOHAMED ALI EL KORDI

Professeur de Civilisation Française  
à la Faculté des Lettres - Université  
d'Alexandrie

Monsieur le Professeur  
MICHEL DELON

Professeur de Littérature Française  
à L'Université de la Sorbonne - Paris IV

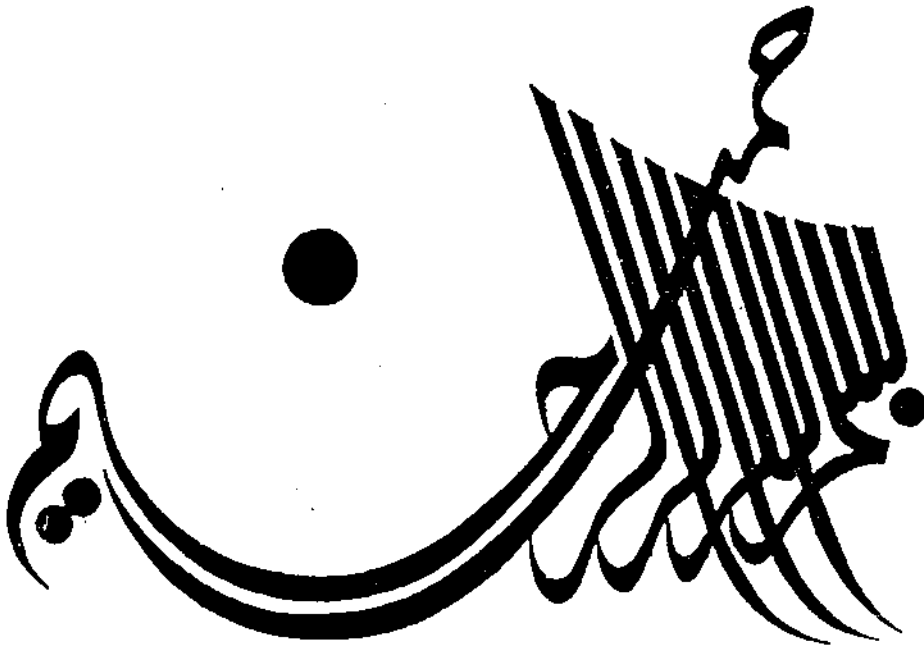
TANTA

2002

M. El Halwagui  
Ahmed Mohamed

MS

N.A.  
Kevine



سَجْنَةُ الدَّوْلَةِ لَنَا الْوَعْدُ الْوَعْدُ  
لَنَا الْوَعْدُ الْوَعْدُ

مَدَنِيَّة الْعَلِيم  
(٢٢ / بقرة)

## **Remerciements**

En terminant cette recherche, nous tenons à exprimer notre profonde gratitude à Mme le prof. **Nadeya Aref**, professeur de la littérature française, Université de Tanta, à qui revient tout d'abord le mérite que pourraient avoir ces pages. Avec une bienveillance extrême et un intérêt toujours soutenu, elle a guidé notre travail par ses conseils et ses directives précieuses. Il serait très difficile de dire tout ce que je dois à Mme le prof. **Nadeya Aref**, pour ses conseils éclairés et ses encouragements qui ont contribué à réaliser cette recherche. Sans son aide, sa patience remarquable, ce travail n'aurait pas pu voir le jour. Je lui dois toute reconnaissance.

Mes remerciements les plus vifs vont au monsieur **Mohamed El-Kordy**, professeur de la civilisation française, Université d'Alexandrie. Ce sont ses conseils qui m'ont appris à « voyager » parmi les textes littéraires. Je tiens aussi à exprimer ma reconnaissance au professeur **El-Kordy**, qui a bien voulu lire mon travail avec un soin extrême et m'a constamment donné des indications précieuses et encourageantes.

De même, je remercie chaleureusement le professeur **Michel Delon**, professeur de la littérature française, Université de la Sorbonne, Paris IV, d'avoir accepté de bon cœur la lecture de la recherche. Ses remarques pleines de suggestions ont beaucoup enrichi mon travail.



# INTRODUCTION

Paradoxalement le mot "Ville", dont l'origine est médiévale, vient du latin "Villa" qui signifie "maison de campagne". En effet, les synonymes de ce mot sont : U R B S, qui signifie "la ville ceinte" et CIVITAS qui est dérivé à son tour de CIVIS "le citoyen". En outre, l'origine grecque est "Polis" qui désigne "mur d'enceinte" et qui donne un sens et une conception politique au mot "ville". Au surplus, les mots latins et grecs sont à l'origine de toutes les dérivations de la terminologie du mot ville comme : *civilité, urbanisme, moeurs policées, citadins etc ...*

Sociable par nature, l'homme cherche toujours à vivre en collectivité, voire en communauté. Il essaye d'élargir de temps en temps l'espace et l'horizon où il vit ; ses besoins l'ont incité à créer une ville. D'autre part, il semble évident que cet être sociable cherche la stabilité dans un lieu fixe pour créer une société. Mais cette tendance en fait allait au bout de compte contre la nature et contre l'envie de l'homme de se déplacer. En effet, il y a chez l'homme deux tendances contradictoires : le côté animal qui le pousse au nomadisme et à l'élevage et le côté végétal, qui l'aide à la stabilité ; ce dernier l'encourage à pratiquer l'agriculture et à construire de petites sociétés. Peu à peu, celles-ci s'élargissent pour créer la forme définitive de la ville.

Donc, la ville a été créée grâce à la tendance vers la sédentarité du monde végétal et qui se trouve chez l'être humain. Paradoxalement la nature, qui symbolise ce monde végétal, sera désormais l'ennemi de la ville et vice-versa. Certes, la nature est parmi les causes de la création de la ville, qui représentait une sorte de défi lancé par l'homme contre les dangers de la nature. La ville sera à son tour une réponse pratique de la part de l'homme à la force de la nature symbolisée par les dieux des Anciens.

Très nombreuses sont les définitions qui peuvent être données à la ville, car celle - ci est à la fois un corps complexe , une entité géographique et démographique , elle est hétérogène et contradictoire sur le plan socio - économique , vicieuse et maudite sur le plan moral , par opposition à la campagne , et finalement elle est civilisatrice et moderniste . Quoiqu'elle devienne une jungle engendrant la violence et la moderne barbarie , elle est le berceau de la civilisation et de l'urbanité, et il n'ait pas de civilisation sans elle . Villes maudites telles que Babel , Gomorrhe et Sodome , villes mythiques comme Athènes et Rome , ville terrestre et ville céleste telle que Jérusalem , ville utopique ou idéale , tels sont les genres des villes évoquées dans l'Histoire ou par l'imagination humaine .

Parmi les buts pour lesquels l'homme crée la ville , est celui de la communication : dans la ville ancienne , cette communication était entre les hommes et l'Au - delà ; par contre dans la mégapole moderne cette communication se veut entre les hommes eux - mêmes . D'ailleurs , la ville ancienne voulait être à la fois céleste et terrestre et sa construction en témoignait .

Les temples et les édifices du culte , qui s'érigent souvent au centre de la ville , ne sont qu'une sorte de ville céleste au milieu de la ville terrestre . Mais à l'opposé de la ville terrestre , fragile et éphémère , nous voyons le gigantisme des monuments de la ville céleste qui défient le temps et la nature ; en témoignent les gigantesques monuments et statues se trouvant dans les temples des Anciens Egyptiens à titre d'exemple . Ceci nous explique en effet que la construction de la ville ancienne était en forte corrélation avec une conception purement religieuse; tandis que la ville moderne a été fondée sur une conception scientifique .

Alors que la ville ancienne était sous la protection d'un Saint , nous

pouvons dire que la ville moderne n'est protégée que par la science .  
Finalement la différence entre la ville ancienne et la ville moderne , est celle entre le mythe et la science .

La relation entre ville et littérature est une corrélation entre espace et imagination . Comment imaginer ou reproduire l'image de l'espace? C'est le rôle de la littérature qui , par l'intermédiaire de l'imagination , donne l'image vécue de l'espace , selon la conception de Gaston Bachelard <sup>(1)</sup>. Or , un intermédiaire se situe entre cet espace et cette littérature : c'est le langage . En fait , ce n'est pas l'écrivain qui parle mais l'image , car l'image et l'espace sont les deux faces d'une même réalité . En outre, l'espace , ou plus précisément la ville, est lisible . On peut lire une ville comme on ouvre un livre . Elle est pleine de signes et son organisation architecturale se rapproche de la grammaire d'un texte .<sup>(2)</sup>

Bien plus , l'espace de la ville est non seulement lisible mais aussi visible . Le langage et le regard tous les deux , en fait , peuvent déchiffrer la ville . Ainsi , l'espace de la ville doit être un texte ou un tableau pour qu'il soit définissable . Finalement , nous pouvons dire que la ville est un objet ou un thème dans la littérature , seulement lorsqu'elle cesse d'être un simple décor dans les événements , et au moment où elle devient un être vivant dont l'influence est considérable .

Au Moyen Âge , la ville reste un objet secondaire dans la poésie . Elle est parfois citée seulement par nécessité historique , parfois par rapport à la campagne qui se méfie de la ville . En fait , la littérature de cette époque

---

1 - Voir Gaston Bachelard , *La Poétique de l'espace* . Éd . P. U. F. Paris , 1961, P. 17

2 - Voir Pierre Loubier , *Le poète au labyrinthe , ville , errance , écriture* . ENS Editions, Paris , 1998 , P. 25

tente de mettre la campagne au centre du cosmos et non pas la ville . Au Moyen Âge , Paris n'est pas encore la capitale nationale , et les poètes régionaux sont occupés plutôt à adresser des louanges aux rois et aux princes vivant dans les châteaux- forts . Jusqu'alors , la ville est citée surtout dans les genres littéraires héroïques , comme l'épopée , mais seulement par nécessité des événements et des personnages . Dans cette épopée , nous voyons une image idéalisée de la ville de Constantinople , donnant une idée générale sur la carte de la ville médiévale . Ainsi , le poète décrit le retour de Charlemagne du pèlerinage à Jérusalem :

**<< Virent Constantinople , une citet vaillant .  
Les clochiers et les aigles et les ponz reluisanz .  
Destre part la citet demie - live grand  
Troevent vergiers plantez de pins et loriers blans  
La rose i est florie , li alborz et l'aiglanz ... >><sup>(1)</sup>**

Ce n'est pas la ville de Constantinople qui intéresse le poète , mais c'est plutôt le retour de l'empereur qui l'illustre . Du IX<sup>e</sup> au XII<sup>e</sup> siècles, même en poésie , les récits en latin relatifs à Paris se multiplient , tantôt objectifs ,

---

1 - Marie - Françoise NOTZ "La ville a - t - elle une image au Moyen - Age" in *L'imaginaire de la ville 2 , ville réelle , ville imaginaire* . Coll . Laboratoire pluridisciplinaire de recherches sur l'imagination littéraire . Université de Bordeaux III . Ed . Domaine littéraire , Talence , Janvier 1987 - p . 69

Traduction personnelle << Voyez Constantinople , une cité puissante

Les cloches et les aigles et les ponts qui étincellent  
Le côté droit de la cité est comme une grande demi-lune  
On y trouve de vergers planté de pins , de loriots blancs  
La Rose y est fleurie , l'albergier et l'aiglon ... >>

tantôt fantastiques . Ainsi , le poète Abbon raconte l'invasion de quarante mille Danois sur Paris . La ville est évoquée par rapport à la guerre :

**<< Allez , courez aux flots ! Qu'ils vous fassent repousser  
des chevelures mieux peignées !**

**Paris chante son propre los :**

**Je suis la cité par excellence , étincelante comme une reine.>><sup>(1)</sup>**

Mais à partir de la deuxième moitié du XIII<sup>e</sup> siècle , le thème de la ville de Paris commence à inquiéter les poètes . Ainsi , Rutebeuf , le premier poète parisien , nous donne une image presque parfaite de toutes les manifestations de la vie à Paris . La suprématie du français , langue de Paris a marqué le triomphe sur le régionalisme . Ainsi , les louanges de la capitale , au lieu d'être prononcées en latin ou en grec , commencent à l'être en français et le vers célèbre d'Eustache Deschamps , écrit en 1375 , sera un refrain chez tous les poètes : **<< Rien ne se peut comparer à Paris >><sup>(2)</sup>**

A partir du XIV<sup>e</sup> siècle , la poésie commence à être un peu individuelle , à s'éloigner des châteaux - forts et de la louange des rois et des princes . Désormais , le poète s'efforce d'exprimer ses propres sentiments vis - à - vis de la ville elle - même . Ainsi , Deschamps décrit son regret d'avoir quitté Paris , tout en gardant de très bons souvenirs de cette ville :

**<< Adieu m' amour , adieu douces fillettes ,  
Adieu Grand Pont , hales , estuves , bains ,**

---

1 - Abbon , << Le siège de Paris par les Normands >> , in *L'image de la ville dans la littérature et l'histoire médiévales* , Faculté des Lettres et sciences humaines , université de Nice - Cahiers du centre d'études médiévales de Nice , Juin 1979. p. 61

2 - *Ibid* . p . 67

[ ... ]

Adieu molz liz , broderie et beaus seins ,

Adieu Paris , adieu petiz pasteiz .>><sup>(1)</sup>

Signalons que Deschamps et Rutebeuf sont des cas rares ; la poésie de la ville au Moyen - Âge est à peine débarrassée des éloges des rois , pour se jeter en fin de compte dans les idées religieuses ; et la ville reste une des manifestations de la création divine . En effet , la poésie médiévale ne nous donne pas une image suffisante de la ville . Elle semble occupée des affaires politiques et religieuses ou parfois philosophiques . Mais à la fin du Moyen-Âge et avec l'avènement de la Renaissance , on assiste à de nouvelles représentations de la ville : celle - ci semble devenir criminelle et dangereuse . Pendant la Renaissance , la ville voit un épanouissement considérable , soit du point de vue démographique , soit sur le plan de l'architecture . La ville baroque est une ville luxueuse et artistique à la gloire de Dieu et du Roi . Avec Louis XIV , Paris est une ville glorieuse , et Versailles est une image idéale de la ville qui s'achèvera dans les ruines avec La Révolution Française<sup>(2)</sup> . Il faut attendre le XVIII<sup>e</sup> siècle , qui voit la forme définitive de la ville , pour s'arrêter devant la place que la ville occupe dans la littérature en général et la poésie en particulier . Il est à

---

1 - Marie - Françoise NOTZ << La ville a - t - elle une image au Moyen - Âge >>  
op.cit . p . 64

Traduction personnelle << Adieu mon amour , adieu douces prostituées ,

Adieu grand pont , hâles , bains publiques ,

[ ... ]

Adieu étoffe mollette , broderie et beaux seins ,

Adieu Paris , adieu petit pastis .>>

2 - Voir Michel Delon , " Louis - Sébastien Mercier , le premier piéton de Paris " , in  
*Magazine littéraire* , <<Paris des écrivains >> , no 332 - Mai 1995 - p. 26